

# HISTORIQUE DES CABLES SOUS-MARINS

## AUX ILES SAINT-PIERRE & MIQUELON

C'est en 1850 qu'eut lieu la première tentative de pose d'un câble sous-marin entre Douvres et Calais. Une nouvelle tentative, l'année suivante fut couronnée de succès.

La nouvelle industrie des câbles sous-marins fit de rapides progrès et permit de relier télégraphiquement des contrées séparées par un bras de mer de peu d'étendue.

Puis des esprits audacieux conçurent le projet de relier l'ancien et nouveau monde par un câble sous-marin immergé dans l'Atlantique.

Déjà en 1856, la « New-York-Newfoundland-London telegraph C° » avait établi une liaison télégraphique entre New-York et la pointe orientale de Terre-Neuve.

Une ligne aérienne reliait New-York au Cap-Breton ; un câble sous-marin de 85 milles reliait le Cap Nord (Cap-Breton) au Cap Ray (Terre-Neuve) ; ce câble se continuait par une ligne aérienne longeant le côte méridionale de Terre-Neuve.

A cette époque, tous les navires voyageant entre l'Europe et l'Amérique du Nord avaient l'habitude d'aller reconnaître le Cap Race. Un bateau allait à leur rencontre : s'ils venaient d'Europe, ils lui remettaient un sac de dépêches à destination d'Amérique. Ces dépêches étaient transmises télégraphiquement à destination. Si le navire se rendait en Europe, il recevait un sac de dépêches transmises de New-York depuis son départ de cette ville. Ce système permettait d'abrégier sensiblement le délai des communications entre les deux Continents.

En cette année 1856 se fondait la compagnie « The Atlantic Cable C° » qui se proposait de compléter cette liaison par la pose d'un câble entre Terre-Neuve et l'Irlande.

L'année suivante, 1857, le vapeur Niagara commença la pose du premier câble transatlantique. La pose se fit à partir de Valentia en Irlande. Mais, au bout de 400 milles, le câble se rompit et à cette époque on n'avait encore aucun moyen pour repêcher un câble au fond de la mer.

En 1858 on reprit le projet. Mais, cette fois, on avait disposé le câble en deux moitiés, sur deux navires qui se rendirent à mi-route entre l'Irlande et Terre-Neuve. On jonctionna les deux câbles et la pose commença, les deux navires se tournant le dos, l'un retournant à Valentia tandis que l'autre se dirigeait sur Heart's Content (Terre-Neuve), point terminus du câble. L'opération de la pose se fit cette fois sans incident. On se réjouit fort de ce succès.

Cependant tout n'était pas parfait. La fabrication des câbles sous-marins était loin d'être parfaite. L'isolement du nouveau câble laissait à désirer. Les signaux passaient difficilement et bientôt même les communications devinrent tout à fait impossibles.

Malgré ces déboires, la compagnie ne renonça pas à ses projets. Les fonds faisaient défaut mais l'actif secrétaire de la Compagnie, Mr Cyrus Field, était à l'affût de toute occasion de s'en procurer.

En 1865, il avait réussi à faire manufacturer un nouveau câble. Le 23 Juillet 1866, le célèbre vapeur Great Eastern commence la pose à partir de Valentia. Déjà 1266 milles avaient été posés quand le câble se rompit et le projet dut être abandonné pour le présent.

Sans se laisser décourager, la « Compagnie du Câble Atlantique » décida la manufacture d'un autre câble. Les fonds manquant, on fonda une nouvelle compagnie « l'Anglo-American Telegraph C° » pour lui venir en aide. Le 17 Juillet 1867, le Great Estern partit de nouveau de Valentia et réussit à

poser le câble allant de cette ville à Heart's Content où il ancrera le 23 Juillet. Cette fois la réussite était complète.

Il revint à l'endroit où il avait dû abandonner l'année suivante, il réussit à grappiner le câble de 1866 et, utilisant le câble qui lui restait à bord, il retourna à Heart's Content, complétant ainsi la pose de deux câbles.

La liaison Europe–Terre-Neuve se trouvait ainsi assurée. Mais cette voie de communication entre Londres et New–York présentait un point faible : c'était la ligne aérienne de Terre-Neuve. Cette ligne établie dans une région presque déserte était sujette à de nombreuses interruptions à cause des tempêtes qui règnent dans cette région surtout en hiver. Les réparations y étaient difficiles par suite du manque de communications. C'est pour remédier à cette situation que la « New-Newfoundland-London C » décida de poser un câble sous-marin de Plaisance à Saint-Pierre, d'une part, de Saint-Pierre à Nord-Sydney, d'autre part. Deux vapeurs, dont le Chiltern, opérèrent la pose. Le 30 Août 1867 le premier câble venant de Plaisance était amené à l'Anse à Dinan où cet événement avait attiré une foule de curieux. C'était la première fois que Saint-Pierre se trouvait en communication télégraphique avec la France. Le Journal Officiel de l'époque relate cet événement mémorable avec force détails. Puis on procéda à la pose de la section Anse à Dinan–Sydney. Le bureau du câble se trouvait à l'emplacement de la maison de Mme Cazier, près de la route du Cap à l'Aigle. Les deux câbles étaient joints au bureau par deux lignes aériennes. A cause de la difficulté du creusage, on se contenta de soutenir les poteaux par des amas de pierres amoncelées à leur pied. On peut encore voir quelques-uns de ces tas de pierres.

Le succès du câble transatlantique fit abandonner un grandiose projet de liaison Europe–Amérique. L'idée était d'établir une ligne aérienne le long du Pacifique jusqu'en Alaska, de traverser le détroit de Behring par un câble et de continuer par une ligne aérienne traversant toute la Sibérie. Deux expéditions avaient déjà commencé l'érection de deux lignes aériennes et le vapeur Egmont était rendu sur les lieux, prêt à poser la section de câble. Quand on apprit le succès des deux câbles transatlantiques, le projet fut abandonné et le vapeur revint avec son câble encore à bord.

En 1868 fut fondée la « Compagnie du câble transatlantique français » et, en 1869, le Great Eastern partit de Brest le 15 Juillet et arriva à Saint-Pierre le 23 Juillet, ayant posé le premier câble Brest–Saint-Pierre. Le câble atterrissait à l'Anse à Pierre où l'on avait construit une maison qui existe encore aujourd'hui. C'était la première liaison directe avec la France et elle fut inaugurée par un message à l'adresse de l'Empereur. Trois vapeurs : le Cory, le Scandinavia et le Chiltern posèrent la section Saint-Pierre–Duxbury (Cap Cod) près de Boston.

Au début les communications se faisaient directement de l'Anse à Pierre. Mais on travaillait à la pose de quatre câbles souterrains pour relier l'Anse à Pierre au bureau de la ville. C'étaient des câbles non armés, logés par paires dans deux canalisations en fonte.

Le tracé des câbles, battu par les allées et venues des travailleurs, fut adopté comme route de l'Anse à Pierre, au lieu du sentier précédemment utilisé et qui partait de la caserne, passait à l'ouest de la vallée des Sept Etangs pour aboutir derrière l'Étang de l'Anse à Pierre.

Le 28 Août, les manipulations se firent à partir de la ville. La Compagnie des Câbles avait acheté l'immeuble inachevé du notaire, Mr Salomon, la partie en pierres du bureau actuel de la Western–Union.

En 1872, la « New–York–Newfoundland–London C° » acheta le terrain avoisinant et construisit un immeuble en bois qui constitue aujourd'hui la partie en bois du bureau de la Western Union. Ils y transfèrent leur bureau. La proximité des deux bureaux facilitait l'échange des télégrammes d'une compagnie à l'autre.

La même année, elle doublait ses câbles en posant un câble de Plaisance à l'Anse à Dinan et un autre de l'Anse à Ravenel à Sydney. Deux souterrains constitués par deux câbles non armés dans une conduite en bois furent posés entre l'Anse à Dinan et le nouveau bureau. Cette conduite passait dans l'étang qui en a tiré son nom d'Étang du Télégraphe.

Entre Ravenel et le bureau, on plaça deux câbles armés du type du câble de 1867. Ces câbles partant du bureau montaient à l'emplacement actuel de la T.S.F., descendaient à l'abattoir, puis gagnaient la vallée de Ravenel en longeant le bas du cimetière.

Cette même année, la société du Câble Transatlantique Français avait projeté la pose de deux nouveaux câbles : un câble de gros type allant de Brest à Halifax et un autre de petit type d'Halifax à New-York. Les câbles étaient embarqués et les navires prêts à partir quand arriva l'ordre de surseoir à la pose.

En effet, à cette époque, les deux câbles transatlantiques de 1865 et 1866 laissaient à désirer ; des fautes s'y étaient déclarées qui gênaient les communications. D'autre part, l'accord n'était pas parfait entre, l'Atlantic Cable C<sup>o</sup> et l'Anglo-American. Cette dernière compagnie entra en pourparlers avec la société du Câble Transatlantique Français. Au début de 1873, on arriva à une entente : le projet primitif était abandonné. Au lieu de la ligne Brest-Halifax-New-York, on revint à la ligne Valentia-Heart's Content-Sydney.

Le câble de petit type permit de poser deux câbles entre Terre-Neuve et Sydney. Ils sont connus sous les noms de Southern et Northern. Ce dernier passait par la Baie et en 1917, on le coupa et on l'amena à l'Anse à Pierre. Le Southern passe à quelques milles au Sud de St Pierre. Le câble de gros type permit cette année 1873 la pose d'un câble entre Valentia et Heart's Content. Le parcours étant plus court que celui de Brest-Halifax, il restait une grande longueur de câble. La Compagnie fit fabriquer une longueur supplémentaire et en 1874, elle posait un deuxième câble entre Valentia et Heart's Content.

A cette époque, deux compagnies de câbles travaillaient dans l'immeuble actuel de la Western Union.

L'Anglo-American, occupant la partie en pierres, exploitait les câbles Brest-Saint-Pierre et Saint-Pierre Duxbury. À l'origine les signaux étaient reçus au miroir. C'était un galvanomètre muni d'un petit miroir. La lumière d'une lampe était réfléchiée et, suivant ses mouvements, se déplaçait sur le mur. Un déplacement dans un sens correspondait à un point et un mouvement dans le sens contraire à un trait de l'alphabet morse. Un opérateur suivait ces déplacements et épelaient les lettres des mots transmis, qu'un deuxième opérateur écrivait sous sa dictée.

Dans la suite, Lord Kelvin inventa le « recorder » qui enregistrerait les signaux sur un bande de papier que l'on interprétait ensuite, interprétation souvent délicate et qui demandait une longue formation. Ceux qui ont jadis travaillé au Câble Français en savent quelque chose.

La deuxième compagnie, La New-York-Newfoundland-London C<sup>o</sup>, avait son bureau dans l'immeuble en bois qui est aujourd'hui la salle des accumulateurs de la Western Union. Elle exploitait deux câbles de Saint-Pierre à Nord-Sydney.

Ces câbles étant relativement courts, les courants qu'ils laissaient passer étaient assez forts pour permettre de travailler le morse ordinaire. Lorsque l'Anglo-American absorba la deuxième compagnie, les deux bureaux furent d'abord maintenus et gardèrent leur nom propre : bureau du câble et bureau du morse avec leurs employés propres : employés du câble et employés du morse.

En 1866, le câble de Brest fut abandonné et le bureau de morse fut transféré au bureau du câble dans la salle d'opération actuelle.

En 1878 se fonda une nouvelle compagnie de câbles : La Compagnie Française du Télégraphe de Paris à New-York, communément connue sous le nom de P.Q. (du nom du fondateur, Pouyer-Quartier) ou simplement de Télégraphe Français. L'année suivante, elle posait un câble de Brest à Saint-Pierre avec atterrissage à l'Anse à Ravenel et deux câbles pour relier Saint-Pierre au Continent Américain : l'un allant à Canso et l'autre à Cap Cod. Le bureau, d'abord situé Rue Nielly, fut ensuite transféré au Quai de la Roncière. Les souterrains étaient constitués par quatre câbles armés.

Le câble de Canso se terminait dans le bureau de la Compagnie Mackay-Bennet souvent connue sous le nom de « Commerciale ». Deux opérateurs furent détachés de Saint-Pierre à Canso et quand le câble fut abandonné, il furent embauchés par la compagnie Mackay-Bennet.

En 1880, l'Anglo-American avait en projet la pose d'un troisième câble transatlantique (IPZ) entre Valentia et Heart's Content, puis un quatrième (2PZ) pour 1882. Elle se trouverait ainsi avoir à Terre-Neuve quatre câbles transatlantiques et seulement deux câbles pour les joindre au continent américain : le Northern et le Southern (1873). Ces câbles ne touchaient pas Saint-Pierre. Des deux câbles de la New-York-Newfoundland-London C°, celui de 1867 était abandonné et celui de 1872 était en bien mauvais état. Il fut décidé de poser deux câbles à deux âmes, l'un de Plaisance à Saint-Pierre et l'autre de Saint-Pierre à Sydney. Mais on s'aperçut qu'un câble à trois âmes coûterait moins cher et c'est à cette solution qu'on se rallia et en 1880 on posa le « tricore » ou câble à trois âmes, avec atterrissage à l'Anse à Pierre. Les souterrains de l'Anse à Pierre en ville furent constitués par deux câbles du même type mais non armés. Ils étaient disposés dans une conduite en fonte rappelant le canon d'un fusil à deux coups.

En 1911, la Compagnie américaine Western Union conclut un accord avec l'Anglo-American. Par cet accord, la compagnie anglaise abandonnait à la Western Union l'exploitation de ses câbles contre l'assurance d'un dividende fixe versé à ses actionnaires. C'est ainsi que l'Anglo-American fit place à la Western-Union .

En même temps s'opéraient des progrès techniques. En 1916, les vieilles piles au bichromate et celles au sulfate de cuivre furent remplacées par des accumulateurs au plomb. Un groupe électrogène fut monté pour les charger, puis un deuxième en 1920.

En 1918, le câble appelé « Northern », posé en 1873 entre Heart's Content et Sydney, fut coupé dans la Baie et les deux bouts amenés à l'Anse à Pierre. En 1920, on posait un nouveau câble entre Saint-Pierre et Plaisance. Pour ce câble on avait utilisé les trente premiers milles du vieux câble de Brest de 1869. On l'avait continué jusqu'à Plaisance par des sections récupérées au cours des campagnes précédentes. Pour relier ces nouveaux câbles au bureau on posa un souterrain de sept conducteurs enfermés dans un tube de plomb.

Une révolution se produisait dans le travail des câbles. Jusqu'à ce moment, les télégrammes étaient transmis sur une section de câble et retransmis sur une autre section, ce qui nécessitait deux opérateurs. Entre Londres et New York il y avait plusieurs sections de câbles ce qui nécessitait de nombreuses retransmissions de câbles nécessitant l'emploi d'un grand nombre d'opérateurs et entraînant un grand retard et de nombreuses erreurs.

Le nouveau plan était de remplacer le relais humain par un relais mécanique, ce qui supprimait les retards et permettait une communication presque instantanée entre Londres et New-York. Mais à cause des déformations des signaux dans les diverses sections, on était obligé de restreindre le plus possible le nombre de relais. On décida donc de créer une ligne directe Londres-New-York ne comportant que trois relais, l'un à Penzance (Angleterre), l'autre à Bay Roberts (Terre-Neuve) et le troisième à Saint-Pierre. Pour cela il fallait un câble Saint-Pierre-New-York. Le câble de Duxbury n'étant guère utilisé, on décida de le couper au large de Canso et de le jonctionner à un autre câble qui allait de Canso à Hamel près de New-York. Le nouveau câble ainsi obtenu fut connu sous le nom de câble « Saint-Pierre-Hamel ». De nouveaux progrès vinrent bientôt changer la situation du tout au tout. On avait imaginé des relais qui régénéraient les signaux en supprimant toutes les déformations dues à la ligne. Ceci permettait d'augmenter le nombre des relais sur une ligne sans amener de distorsions. Le but à poursuivre désormais était d'augmenter la vitesse des câbles en coupant en sections plus courtes.

Dans ce but, en 1922, on décida de créer une nouvelle station à Canso. Le câble Saint-Pierre-Hamel fut de nouveau coupé et les deux bouts amenés à Canso. La station n'ouvrit qu'au printemps 1923.

En 1929, le tremblement de terre n'affecta pas les câbles de la Western Union passant à Saint-Pierre, mais le câble de Cap Cod de la Compagnie Française fut coupé et sérieusement endommagé. Quelques mois plus tard celui de Brest était aussi interrompu. La Compagnie n'ayant pas les fonds nécessaires pour la réparation de ses câbles décida de fermer son bureau en 1932.

Pendant ce temps, la technique des câbles évoluait rapidement. La Western Union posait de nouveaux câbles dont la vitesse était considérablement augmentée par l'adjonction d'un ruban de

ferro-nickel enroulé en spirale sur l'âme en cuivre du câble. Ces nouveaux câbles permirent, aux essais, une vitesse de 3200 lettres par minute.

En 1930, on avait préparé les plans pour la pose de deux câbles de ce genre entre Sydney et Terre-Neuve en passant par Saint-Pierre.

La vitesse des anciens câbles fut aussi augmentée par l'emploi d'amplificateurs à lampes. D'autre part, le vieux code des câbles était abandonné et remplacé par un système à cinq impulsions par lettre, genre Baudot. Avec ce système, le télégramme s'imprimait en caractères d'imprimerie sur une bande de papier.

Pendant la dernière guerre, la station de Saint-Pierre joua un rôle important en relayant une grande partie des communications entre l'Amérique et l'Angleterre. Pour mieux assurer ces communications deux nouveaux câbles souterrains de sept conducteurs chacun furent placés en 1944 entre l'Anse à Pierre et le Bureau en remplacement des anciens souterrains devenus défectueux.

Aujourd'hui, la Western Union reste la seule compagnie de câbles à Saint-Pierre, où elle exploite dix câbles : cinq venant de Terre-Neuve, quatre de North-Sydney et un de Canso. Huit de ces câbles sont munis d'amplificateurs à lampes.

La raison d'être de la station de Saint-Pierre est de servir de relais pour les circuits Europe-Amérique.

Mathurin Le Hors

Nota : texte intégral retranscrit par Georges Le Hors d'après un document dactylographié par l'Auteur qui, après avoir assuré pendant de nombreuses années la maintenance de l'ensemble des installations de la station de Saint-Pierre, a terminé sa carrière au poste de Directeur.

Bien que non daté, la description des lieux permet de situer sa rédaction aux années 1950/1951 lors de sa prise de retraite. Certains barbarismes peuvent s'expliquer par la traduction d'un texte d'abord écrit en anglais.